



28

Le groupe des anciens élèves de Fred Barnley autour de la maquette de leur sphère. De gauche à droite : Mathilde, Ulysse, Antoine, Julie, Thomas et Héléne.

## SAVOIR-VIVRE six **métallos** soudés

Ils sont six, entre 22 et 24 ans, Héléne, Mathilde, Antoine, Ulysse, Thomas et Julie. Ensemble, ils ont créé un collectif de travail. À ce moment de la vie où l'urgence consiste peut-être à protéger ses rêves.

*PAR CAROLE ANDRÉANI / PHOTOS RAPHAËL RINALDI*

**T**out commence il y a quatre ans, dans la classe de métal dirigée par Frédéric Barnley, à l'École des arts appliqués Olivier de Serres, à Paris. C'est « Fred », comme ils l'appellent avec une reconnaissance affectueuse, qui, en insistant pour les prendre sous son aile après leur année de mise à niveau, a soudé le groupe. Avec lui, ils ont appris la technique, les gestes, et découvert la richesse du métal frappé.

Après les deux années d'école, sur les huit élèves de la promotion, deux partent en province. Les autres décident de rester ensemble, profitant de l'offre généreuse d'un Parisien qui leur prête pour cinq ans une ferme et ses bâtiments dans le Loiret, à Chuelles, moyennant quelques travaux de restauration. Un projet de vie et de travail germe alors et une première association est créée avec des étudiants d'autres disciplines, qui viendront ici de façon ponctuelle pour « réfléchir et travailler » : un « philosophe », des artistes du spectacle, une illustratrice, un peintre, un archéologue... Les six métallos, eux, s'y installent à plein temps. Pendant six mois, tous apprennent sur le tas maçonnerie et plomberie en commençant par le plus important : le bâtiment pour abriter l'atelier. C'est aujourd'hui un bel espace, doté d'une forge et d'un four à propane. Chacun a apporté l'outillage qu'il possédait – enclume, perceuse, arc à souder, chalumeau... – pour le partager, comme tout le reste d'ailleurs, voitures et argent compris.

## une sphère spectaculaire

À Chuelles, leur première œuvre commune prend forme : une énorme sphère réalisée à dix mains, qui va leur servir de carte de visite. La sculpture – trois mètres de diamètre, cinq cents kilos – est un assemblage de douze parties qui se démontent ; elle est équipée de rails pour la déplacer. Conçue pour le Festival du vent de Calvi, son idée est née lors du voyage de repérage en Corse. « C'était en février, raconte Julie. Devant les rails du train qui court entre mer et montagne, on a eu la "vision" de cette boule géante roulant dessus ». La sculpture d'acier a été apportée à Calvi brute d'atelier, calaminée avec des traces de soudure. Mer, vent et soleil ont achevé de la patiner sur place, lui donnant sa belle couleur de rouille. « Pour l'ingénierie, les matériaux et le déplacement sur les rails, on s'est fait conseiller par une entreprise de fabrication métallurgique. On a négocié les cornières, les tôles. Dès la phase de conception, nous avons cherché des subventions et monté une association, l'Emplume, afin de concourir pour le prix Défi jeune du ministère de la Jeunesse et des

Sports qui nous a attribué le maximum : 4 500 euros. » Depuis, la sphère tourne dans les festivals. Pourtant, si tout le monde la veut, personne ne l'achète. « Nous sommes juste défrayés pour le transport, le voyage et l'hébergement. »

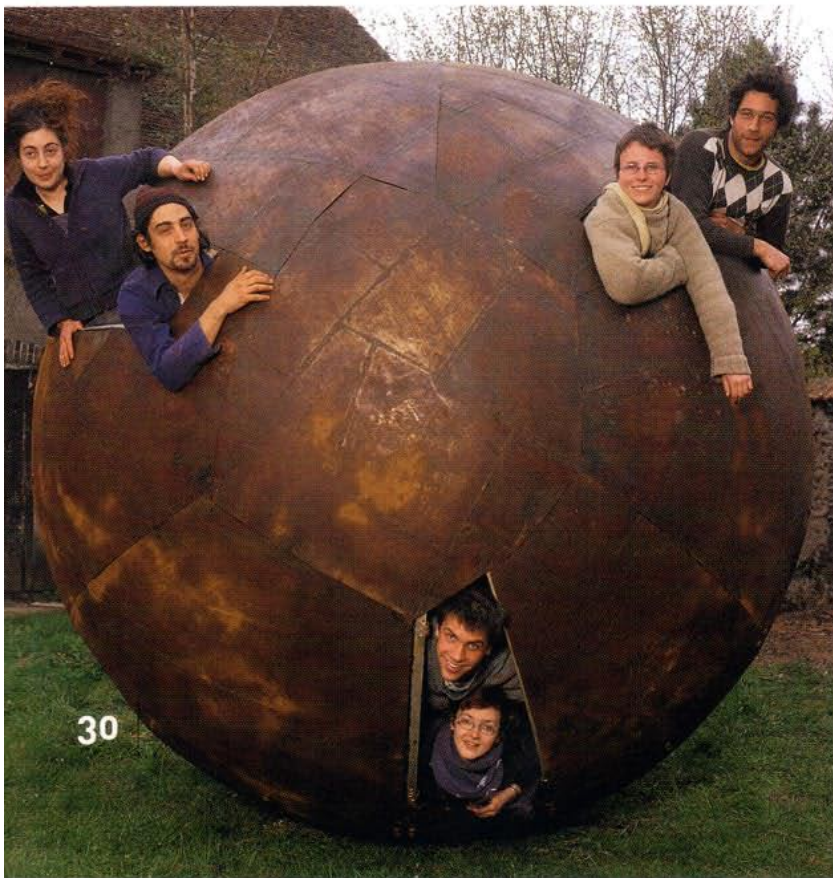
Au-delà d'un objet spectaculaire, la sphère reste pour ses auteurs une belle expérience de vie. « Nous nous sommes enrichis mutuellement en nous surprenant les uns les autres, nous avons appris à défendre nos idées au sein d'un collectif, dit Ulysse. Et puis, nous avons compris qu'à plusieurs, les contacts avec l'extérieur sont plus aisés ». Aujourd'hui, aucun projet n'est lancé sans qu'ils ne soient tous d'accord. Si Julie a choisi de se désengager de l'Emplume en même temps que de l'aventure de la sphère, elle vit et travaille toujours avec eux. Une de ses sculptures se dresse à l'extérieur de l'atelier.

Jusqu'à présent, la bande a vécu en dortoir, à l'étage de la vieille maison qui a échappé au lifting des magazines déco : sol en briques de guingois, murs aux couleurs indéfinies et l'odeur des siècles. De la cuisine de bric et de broc, s'échappent des effluves de chocolat chaud. Juste à côté, un piano, des cuivres, et surtout des espaces de travail cloisonnés avec tout l'attirail nécessaire pour monter des projets : ordinateurs, appareils photos numériques, scanners... Le dossier de presse de l'Emplume est un modèle du genre. Ils se sont inscrits à la Maison des artistes et attendent d'être acceptés pour pouvoir facturer. Pour l'heure, une de leurs préoccupations est de savoir comment évaluer le prix de leur travail. Certains sont modestement aidés par leurs parents, les autres travaillent à côté. Et puis, il y a les chantiers et, de temps en temps, la vente d'une pièce – chacun poursuit en parallèle un travail personnel. Une entre-

29

ci-dessous  
Sculpture mobile  
en fer et verre  
de Mathilde.





Le groupe dans la sphère de métal géante réalisée pour le Festival du vent de Calvi.

●●● prise de Hambourg vient ainsi d'acheter à Mathilde une sculpture mobile en fer et en verre qu'Antoine l'a aidée à réaliser.

Parce que tout s'est enchaîné très vite depuis un an et demi, ils n'ont guère eu le temps de souffler, ni même de penser l'organisation de leur vie présente. Aujourd'hui, chacun s'apprête à aménager son coin sur place : les uns ont choisi les pigeonniers, les autres les greniers... Julie a « fermé » sa « maison » avec l'arrière d'une Simca 8. Ici, tout s'invente à partir de leur savoir-faire et d'éléments de récupération. L'ensemble fonctionne grâce à une stricte économie, mais peu importe, pour l'instant, ce qui compte, ce sont les étoiles dans la tête, pas les chaussettes qu'il faut superposer l'hiver.

Dans le jardin, une mare, un four à pizza comme un four primitif, un peu plus loin un potager dont « il serait temps de s'occuper ! ». La réussite de la sphère a placé très haut la barre de leurs désirs. « On n'a pas du tout envie d'être "artistes du marché de l'art", de se retrouver dans des galeries », dit Julie. Ce qui déclenche aussitôt une discussion passionnée. « On veut faire plein de choses, expérimenter. Notre formation technique poussée peut nous permettre de gagner notre

vie. Il y a beaucoup de propositions dans la déco ou dans la pub », souligne Mathilde. Ce à quoi Hélène répond qu'« il ne faut pas déstabiliser ses désirs pour une cause qu'on n'a pas envie de défendre. Quand on gagne de l'argent de façon alimentaire, on a vite fait d'adopter un rythme de travail qui vous prend tout votre temps ». D'autres collectifs plus expérimentés leur servent de repère : les Fluo patrol à Montreuil, les Rouille gorge à Douarnenez. « Certains n'ont plus le temps de bosser pour eux. Mais l'intérêt, avec le collectif, c'est que tu peux donner à un autre le travail que tu ne prends pas ». « Être artiste ou pas ? Où est la limite ?, se demande Hélène. En sortant de l'école, j'étais sculpteur. Maintenant, je ne veux pas être artiste ou du moins pas seule dans mon coin. Ce qui me plaît, c'est le partage, la rencontre. J'ai plutôt envie d'animer un lieu du genre de celui-ci, pour accueillir des artistes ». L'esprit d'Archaos et du Royal de Luxe n'est pas loin. Ulysse est plus personnel : « Moi, je me verrais bien avec la vie de Chillida ! » Mathilde a ajouté à son cursus une année de formation en décor de théâtre, mais elle n'a pas envie de « se définir maintenant. »

## tout pour rester libres

Cette vie collective est le résultat du choix de la meilleure solution « par défaut ». Sans illusions. En cela, l'aventure n'a rien à voir avec les communautés des années 70. L'équipe n'a pas l'intention de rester ensemble au-delà des cinq ans que les circonstances lui ont octroyés. De nouveaux projets se profilent comme l'aménagement d'un espace au premier niveau de la tour Eiffel, pour lequel Hélène et Antoine ont fait un devis, en attente de réponse. Le groupe est aussi convié à une rencontre d'art contemporain, à Chizé, dans les Deux-Sèvres.

Même enthousiastes, les métallos restent lucides, reconnaissent qu'ils vivent pour l'instant sur une « autre planète »... où ils ont le temps de penser. « Ici, on a tous les moyens et aucun compte à rendre à personne. Nous nous sommes placés hors de ce qui met la pression », reconnaît Mathilde. En sachant que cela ne durera pas. D'où l'envie de profiter des nombreuses possibilités offertes par le lieu, de lui donner une identité forte. Le hangar pourrait devenir un espace collectif pour accueillir des fêtes, du théâtre, des spectacles. « On aimerait organiser un moment de rencontres pluridisciplinaires où l'on mêlerait le métal et la vidéo, par exemple ». Et nourrir au maximum ces quelques années de rêve pour se donner toutes les chances de rester libres. ●

L'Emplume | La Sablonnière, 45220 Chuelles ☎ 02 38 94 03 58  
 lemplume@wanadoo.fr www.lemplume.com